

YAGOUB FATIMA

MCB UNIVERSITE DE RELIZANE

Cours du module : **Littérature et civilisation**

Promotions : Master 2, Langue et culture (LC2) et Didactique des langues appliquées (DLA2)

Yaagoub_fatima@yahoo.fr

Programme :

Objectifs : à l'issue de ce cours, l'étudiant(e) sera capable de :

- 1- Renforcer ses connaissances par rapport à la notion de civilisation
- 2- Établir des relations entre le texte et la notion de « civilisation »
- 3- Maîtriser les contours philosophiques et littéraires du XIXème siècle
- 4- Reconnaître les grands mouvements de la civilisation française contemporaine dans un texte.

Introduction : Étudier un texte en se rapportant aux aspects de la civilisation française

- I- La notion de civilisation
 - 1- Qu'est ce qu'une civilisation ?
- II- Repères historiques et culturels
- III- Etude des courants littéraires
 - 1- Le romantisme
 - 2- Le réalisme
 - 3- L'orientalisme
 - 4- Le naturalisme

Exposés :

- 1-Etude de la symbolique du voile « Zaïmph » dans « Salammbô » de Gustave Flaubert
- 2-Etude de la situation de la femme dans les corons dans « Germinal » d'Emile Zola

3-Etude du pouvoir de l'argent dans « Le père Goriot » et « Eugénie Grandet » d'Honoré Balzac

4-Etude de la pieuvre dans « Les Travailleurs de la mer » de Victor Hugo

La notion de civilisation :

Qu'est ce qu'une civilisation ?

Une civilisation est l'ensemble des caractéristiques spécifiques à une société, une région, un peuple, une nation, dans tous les domaines : sociaux, religieux, moraux, politiques, artistiques, intellectuels, scientifiques, techniques...etc

Les composantes de la civilisation sont transmises de génération en génération par l'éducation. Dans cette approche de l'histoire de l'humanité, il n'est pas porté de jugements de valeurs.

1-Étymologie du terme :

L'économiste Mirabeau est le premier à avoir utilisé le terme "civilisation", introduit d'ailleurs dans son œuvre l'Ami des hommes ou Traité sur la population paru en 1756¹. Ne perdant pas de vue que le terme civilisation a subi plusieurs évolutions à la fois sociologiques, anthropologique et philosophique. Étymologiquement, le terme est forgé à partir de deux composantes : civis et civilis.

2-Définition :

La civilisation désigne l'état d'avancement des conditions de vie, des savoirs et des normes de comportements ou mœurs (dits civilisés) d'une société. La civilisation qui, dans cette signification, s'emploie au singulier, introduit les notions de progrès et d'amélioration vers un idéal universel engendrés, entre autres, par les connaissances, la science, la technologie. La civilisation est la situation atteinte par une société considérée, ou qui se considère, comme "évoluée". La civilisation s'oppose à la barbarie, à la sauvagerie.

II-1-Repères historiques et culturels:

Nous allons explorer le XIX^{ème} siècle. Pour ce faire, nous allons prendre d'abord connaissance des repères historiques et culturels de ce Grand siècle. Nous avons choisi de travailler sur quatre auteurs français qui vont illustrer ce siècle: Honoré de Balzac, Victor Hugo, Gustave Flaubert et Emile Zola.

¹<http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/civilisation/34231>

Le XIX^{ème} siècle voit de grands changements politiques, économiques, sociaux, scientifiques et culturels tels: La révolution industrielle, l'apparition du monde ouvrier et du droit syndical. L'école obligatoire et laïque, l'expansion de la presse et de l'édition, l'invention de la photographie et du cinéma, la construction de La tour Eiffel pour l'exposition universelle de 1889. Pour ce qui est de la politique, ce siècle marque l'installation définitive de la République. Mais avant, il y aura l'Empire de Napoléon I^{er} (1804-1814) et la Restauration avec le retour de la monarchie (1814-1848). Pendant cette période, deux révolutions éclatent: Les Trois Glorieuses (1830) et la Révolution de 1848 qui met fin à la monarchie. La II^{ème} République (1848-1851) est proclamée. L'esclavage est aboli, la liberté accordée à la presse, le suffrage universel est institué. Alors, le futur Empereur Napoléon III, neveu de Napoléon I^{er}, organise un coup d'État contre la République. Le second Empire (1852) commence. La guerre Franco-prussienne provoque la fin du second Empire.

La III^{ème} République (1870-1940), laïque est parlementaire, débute par une guerre civile: la Commune de Paris qui sera réprimée dans le sang en 1871. II-2-Repères littéraires: L'Histoire a doté la littérature française au XIX^{ème} siècle de quelques-unes des plus belles œuvres et a été selon Augustin Thierry: «une des conquêtes et une des gloires du XIX^{ème} siècle.»⁶ La littérature du XIX^{ème} siècle est traversée par toutes les tensions, les espoirs et les déceptions du siècle. Ainsi, le développement de l'instruction et l'élargissement du public grâce à de nouveaux moyens de diffusion comme la publication d'épisodes de romans dans les journaux rendent la littérature accessible à une masse de lecteurs toujours plus importants. Dans ce sens, les auteurs peuvent vivre de leurs droits et l'écriture devient une écriture à part entière. Remarque: Ne perdons pas de vue que le principal courant littéraire de la première moitié du XIX^{ème} siècle est le Romantisme qui valorise d'ailleurs l'imagination, l'émotion et la sensibilité. II-3-Les écrivains du XIX^{ème} siècle: Balzac, Hugo ou encore Flaubert vont illustrer cette partie. Cette sélection d'auteurs va permettre de les identifier afin de les distinguer surtout par rapport aux courants littéraires auxquels ils font partie.

Qu'est ce qu'un courant littéraire?

Un mouvement littéraire rassemble des auteurs autour de valeurs communes, ce qui donne une signature et une identité à une œuvre. Nous parlons également de courant littéraire. Le terme «mouvement littéraire» fait référence à un groupe d'auteurs et d'œuvres présentant volontairement ou non des traits communs. S'il s'agit de traits communs affichés, avec des chefs de file et une doctrine établie, nous parlons alors d'école littéraire. Le courant littéraire a une portée plus

large. Nous pouvons dire pour simplifier les choses le courant littéraire englobe le mouvement littéraire. Ce qui peut caractériser un courant littéraire, c'est son unité ; à la fois esthétique et idéologique.

a-Victor Hugo:

[Besançon 1802-Paris 1885] écrivain français. Fils d'un général d'Empire, il fait ses études à Paris, au lycée Louis -le-Grand. En 1822, Louis XVIII lui attribue une pension pour son premier recueil: Odes, et il épouse Adèle Foucher, dont il aura cinq enfants. Entre 1827 et 1830 il s'affirme comme le chef du romantisme. De 1830 à 1840, il publie: un grand roman historique, Notre-Dame de Paris 1831. Des drames, Marion de Lorme 1831, Le roi s'amuse 1832, Marie Tudor 1833, Lucrèce Borgia 1833, Ruy Blas 1838; et surtout quatre recueils de poésies, où il se montre maître dans l'expression lyrique des idées et des sentiments. En 1833, Juliette Drouet entre dans sa vie; leur liaison durera jusqu'à la mort de Juliette 1883. En 1843, sa fille Léopoldine se noie à Villequier. A partir de cette date, sans restreindre son activité littéraire, il se lance dans la vie politique. Son œuvre, sans doute inégale, frappe par la diversité et la puissance créatrice: - Napoléon le Petit (pamphlet 1852). - Les Châtiments (poèmes satiriques 1853). - Les Contemplations (lyrique 1856). - La Légende des siècles (épiques 1859-1883).

Romans: - Les Misérables 1862. - Les Travailleurs de la mer 1866. - L'Homme qui rit 1869.

Qu'est-ce que le Romantisme?

De 1820 à 1850, le romantisme se caractérise par la mise en valeur du rêve et de l'imagination, un intérêt pour la nature, les paysages et la représentation de l'humain. C'est l'expression des états d'âme, des sentiments, de la sensibilité et de la mélancolie. En France, le romantisme, préfiguré par Chateaubriand, n'apparaît qu'en 1820, avec la publication des Méditations de Lamartine, que suivront les premiers poèmes de Vigny et de Hugo, puis de Musset et de Gautier. Le mouvement romantique est marqué par plusieurs ouvrages incontournables dans la littérature française : *Mémoires d'Outre-Tombe de Chateaubriand,* *Les Méditations de Lamartine.* Du point de vue artistique, le romantisme se caractérise par la prédominance de la sensibilité et de l'imagination sur la raison. *La passion et l'intuition guident la démarche artistique.* *La vérité prime sur l'aspect collectif.* *La sensibilité tourmentée s'exprime de manière lyrique. Le trait est rejeté au profit du pictural

B-Honoré de Balzac:[Tours 1799 -Paris 1850] écrivain français. D'abord clerc de notaire, puis d'avoué, il commence par écrire des romans d'aventures. Après des tentatives malheureuses dans le domaine de l'édition et de l'imprimerie, il revient à la littérature:-Le Dernier Chouan 1829.

La Physiologie du mariage 1830.-La peau de chagrin 1831.Sa vie est consacrée à un énorme travail dont sont issus près de 100 ouvrages: la quasi -totalité forme un ensemble qu'il a appelé, en 1841, La Comédie humaine.Il a écrit également des Contes drolatiques, une abondante correspondance (Lettres à L'étrangère, adressées à la comtesse polonaise Hanska, qu'il épousa en 1850 peu de mois avant de mourir) et quelques pièces de théâtre (Vautrin, la Marâtre, etc.)Maître du roman dit réaliste, doué d'une imagination et d'un sens de l'observation étonnants, visionnaire puissant, il a peint la passion, l'énergie, la prise du pouvoir (la société française de la première moitié du XIX ème siècle.

Qu'est ce que le Réalisme?Le réalisme, né autour des années 1840,ayant été fortement développé après cette date (1845-1850), est un mouvement autant littéraire, que pictural visant à se rapprocher le plus possible de la réalité.

Aussi, à partir de 1850 les écrivains ont réagi contre le sentimentalisme romantique en s'inspirant des méthodes de la science,étudier la description des faits.En effet, le réalisme s'inspire de situations, de choses et de personnes, qui n'étaient, jusqu'à ce mouvement, non considérées comme esthétiques ou artistiques.Les auteurs réalistes et leurs œuvres majeures:La Comédie Humainede Balzac est une œuvre qui cherche à dénoncer les comportements sociaux, à travers les différents rôles que peuvent prendre les personnages, notamment Vautrin qui se révèle très fourbe.Le Rouge et le Noirde Stendhal, qui a pour sous-titre Chroniques de 1830, illustre bien l'ambition et l'arrivisme du héros, qui a soif d'ascension sociale. Avec un profil de séducteur, Julien Sorel est prêt à tout pour réussir, même si à la fin du roman, il fait un chemin psychologique pour aller vers l'amour.Dans L'Education sentimentale, Flaubert impose sa vision partisane et se montre particulièrement critique envers le peuple. Il peut même mettre une charge contre la société, avec son roman Madame Bovary(sous-titré Mœurs de Province).Une viede Maupassant est un ouvrage qui relate la vie de Jeanne, écrasée par la société. L'auteur cherche bien à décrire de manière fidèle le parcours de l'héroïne avec une narration objective, ce que l'on pourrait qualifier d'anti-héros.

C-Gustave Flaubert:

[Rouen 1821-Croisset, près de Rouen 1880] écrivain français. Homme double, oscillant sans cesse entre le romantisme et le réalisme, tiraillé à la fois par un immense besoin de lyrisme et par le désir de restituer "presque matériellement" ce qu'il voit, Flaubert trouve dans la recherche de la perfection formelle du style son unité d'"artiste" fasciné par le vrai et le beau. Ouvrages: -Madame Bovary 1857. -Salammbô 1862. -L'Education sentimentale 1869. -Bouvard et Pécuchet (inachevé 1881). -Dictionnaire des idées reçues (posth 1911). -La tentation de Saint Antoine 1874. -Trois Contes 1877. «Flaubert décrit à travers son roman Madame Bovary son époque dans une recherche permanente de style. Pour lui "seule compte la beauté de l'écriture"»

L'orientalisme :

Flaubert et l'orientalisme :

« Orientaliste : homme qui a beaucoup voyagé »

(Flaubert, Dictionnaire des idées reçues)

L'orientalisme est un mouvement artistique, notamment présent dans la littérature et la peinture, qui prend son essor en Occident au XIX^{ème} siècle. Le mouvement, et l'intérêt des artistes occidentaux pour l'Orient, ne date pas du XIX^{ème} siècle : déjà dans les Lettres persanes, ouvrage de Montesquieu publié en 1721, se faisait sentir cet attrait pour l'Orient et les possibilités artistiques que ce monde relativement mal connu offraient.

Cependant au XIX^{ème} siècle, l'Orient devient une question centrale dans la politique des grandes puissances européennes : l'expansion coloniale de celles-ci ainsi que la Question d'Orient, qui traverse tout le siècle, font que l'on s'intéresse à des régions auparavant peu connues. De plus, l'amélioration des moyens de transport, et notamment l'arrivée du bateau à vapeur, permettent à de nombreux peintres et écrivains de se rendre eux-mêmes en Orient : les récits de voyage deviennent un genre littéraire à part entière. Entre fantasme romantique et véritables études ethnographiques, les œuvres d'art imprégnées d'orientalisme sont nombreuses au XIX^{ème} siècle, et illustrent une vision occidentale de l'Orient, découvert par les artistes européens.

Le « voyage en Orient » est un produit culturel. Il nous paraît, rétrospectivement, une invention du XIX^{ème} siècle, liée au développement de la sensibilité romantique mais aussi et à la révolution des transports.

En fait, les Romantiques n'ont pas « inventé » le voyage en Orient, qui existe depuis la fin de la Renaissance, mais le terme de « voyage en Orient » -- et une mode littéraire qui fera florès pendant tout le XIX^{eme} siècle.

C'est à cette époque que le voyage en Orient change de sens : jusqu'au XVIII^{emes.}, on voyage en « pays ottoman » ou dans le « Levant », pas en Contre-réforme (les Capucins du père Joseph²) et aux exigences du commerce international (politique de Colbert) ou aux nécessités de la diplomatie royale, à une époque où Louis XIV s'appuie sur la « Sublime Porte » contre les monarchies européennes (voir le cas d'Antoine Galland). Au XVIII^{emes.}, la vulgate orientale des philosophes donne de l'Orient une illustration du fanatisme et/ou du despotisme musulman. Mais « l'Orient » en tant que terme n'existe pas, ni même en tant que notion géographique. Les rubriques « orientales » de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert sont soit historiques (Byzance) soit philosophiques (les gnostiques, la tradition occultiste, Zoroastre), mais pas géographiques.

Un siècle plus tard, le Dictionnaire universel du XIX^{eme} siècle de Pierre Larousse consacre une colonne au sens géographique de ce mot, pour du reste constater que « rien n'est plus mal défini que la contrée à laquelle on applique ce nom » : Larousse observe d'emblée la difficulté à donner de l'Orient une définition objective – comme si c'était (déjà !) un produit fantasmatique de l'imaginaire européen...

Jusque vers les années 1830, « Orient » est donc rare dans la littérature de voyage. On dit plutôt « Levant », terme venu de la langue commerciale et diplomatique. La formule « voyage en Orient », selon J.-CL. Bercher dans sa préface à l'Anthologie des voyageurs français dans le Levant au XIX^{eme} siècle, apparaît pour la première fois en 1772 pour traduire A description of the East de R. Pococke (Londres 1745). Le terme « Voyage en Orient » est ensuite fixé sous sa forme « canonique », si l'on peut dire, par Lamartine en 1835 : Souvenirs, impressions, pensées et paysages pendant un voyage en Orient.

Le texte fondateur de cette littérature du voyage en Orient est évidemment l'inusable Itinéraire de Paris à Jérusalem (1811), du non moins inusable Chateaubriand, qui invente l'itinéraire circulaire Paris ->Grèce -> Athènes -> Constantinople -> Asie Mineure -> Liban -> Palestine -> Égypte -> Tunis, devenu tellement canonique que Flaubert et du Camp vont l'accomplir à l'envers, avec quelques variantes seulement³. Dans ce récit où « le vicomte », comme disait Stendhal qui ne

²Joseph Le Clerc du Tremblay, devenu le Père Joseph dans l'ordre des Capucins. Proche de Richelieu, religieux et diplomate, d'abord partisan de la Croisade contre les Turcs, il défend ensuite l'évangélisation comme moyen d'assurer la présence de la France sur le pourtour méditerranéen.

³L'un des premiers photographes de l'Orient, Girault de Prangey, suit exactement l'itinéraire de Chateaubriand en 1842, sept ans avant Du Camp / tous les détails sur l'aventure photographique orientale sur <http://www.passion-egyptienne.fr/photographie.htm>

l'aimait guère, raconte son pèlerinage sur les ruines des civilisations disparues, on ne trouve pas l'expression « voyage en Orient » ; cela dit, le rôle de cet ouvrage est fondamental : L'Itinéraire met la Grèce et l'Orient à la mode et sert de guide à de nombreux « touristes » ; il est à l'origine des voyages de Lamartine, Nerval, Flaubert, et tant d'autres. Avec ce texte où, grâce aux aventures et anecdotes qu'il raconte, « René » descend de sa statue et fait preuve d'une bonne humeur et d'une bonhomie inhabituelles chez lui, Chateaubriand crée une mode littéraire, celle du récit de voyage subjectif, sans prétention encyclopédique ni objective. Cette littérature revendique le droit à un certain « amateurisme »⁴ : sur le plan formel, toutes les techniques narratives empruntées au roman y sont autorisées : lettres, journal, description, méditation lyrique, portrait. Et comme leur mise en œuvre n'est pas soumise aux nécessités d'une intrigue, mais au simple déroulement chronologique et géographique du périple, l'écriture devient libre, souple, discontinue, à l'image de la « fantaisie du voyageur »⁵ et du rythme de sa vie. Bref, une écriture vagabonde et des textes de plaisir. Un autre aspect de cette littérature de voyage, qui lui confère la crédibilité du vécu, c'est sa dimension autobiographique : les notes prises en cours de route sont livrées sans être arrangées, nous dit-on, et peu importe que ce soit vrai ou non. On mime donc la fantaisie littéraire pour faire croire à une improvisation... et ça marche.

Dès lors, il existe dans la mentalité collective – et littéraire – un Orient. Son contenu ? Le premier guide touristique publié sur le sujet, le guide « Orient » de la collection Joanne⁶ désigne ainsi, à l'exception de la Mésopotamie et des Balkans, la totalité des pays de souveraineté ottomane, Grèce incluse.

Au XIX^e siècle, l'Orient désigne donc à la fois un espace touristique au sens moderne (c.à.d. toute une pratique du voyage), un système de représentations de plus en plus codé, et, in fine, un espace de lecture/écriture dont on va ici tenter une approche, d'abord en rappelant rapidement en quoi a consisté, avant Flaubert, le « voyage romantique » en Orient, puis en se concentrant plus précisément sur les aventures de Gustave, et sur l'importance de ce séjour en Égypte dans son parcours d'écrivain.

Le voyage romantique

Le voyage en Orient, depuis l'époque romantique, représente le circuit obligé pour pratiquer l'art du « décentrement » : refuser de voyager, pour les romantiques, c'est refuser de se confronter en tant qu'individu à l'altérité, mais aussi, sur le plan collectif, contribuer à l'appauvrissement de sa propre culture, puisqu'on refuse de se laisser charmer par l'infinie diversité du monde.

⁴Et c'est sans doute aussi pour cela que Flaubert, qui prend la littérature terriblement au sérieux, refusera de publier le récit de son voyage en Orient.

⁵Schubert, Wanderer Fantaisie en do majeur, D760, composée en 1822.

⁶Hachette, 1861, par le Dr Émile Isambert, 1100 pages sur papier-bible (sic !!!)

Le voyageur romantique est donc dans un double mouvement de déprise de soi et d'enrichissement de son être. Mais son voyage en Orient constitue aussi un retour aux enfances de la culture européenne : sources gréco-romaines, histoire sainte, croisades, apports spirituels du passé ...

L'Orient permet donc, dialectiquement, de se dépayser et de se ressourcer. Il permet aussi d'accéder à un bonheur inconnu en Europe celui de la fusion entre le moi et le monde, dans une insertion heureuse impossible en occident.

Quasiment tous les romantiques, de Chateaubriand à Nerval, en passant par Lamartine et Théophile Gautier, ont peu ou prou effectué le fameux voyage, car il constitue une sorte de rite de passage pour tous ceux qui rêvent d'être écrivains : il permet un retour aux origines de notre culture européenne, quitte parfois à « zapper » l'Orient réel que l'on a sous les yeux : on va fouiller (aux sens propre et figuré), déchiffrer, mettre au jour.

Il suffit de faire disparaître ce qui est en surface pour exhumer notre passé, c.à.d. notre héritage gréco-romain et/ou judéo-chrétien. L'Orient est comme un palimpseste : il suffit de gratter un peu la surface du manuscrit pour retrouver le signe enfoui, dans toute sa vérité. Le présent de l'Orient, par ex. l'Islam, est vu comme une écriture de surface, une parenthèse historique, certes pittoresque et même attachante, avec ses minarets, ses muezzins et ses belles mauresques voilées, mais qui brouille notre retour symbolique au pays natal de notre civilisation. Bref, ce que le premier XIX^{ème} siècle appelle Orient, c'est, comme l'écrit Nerval, « la terre maternelle »⁷.

Cela ne veut pas dire que le voyageur romantique méprise les Orientaux tels qu'il les voit ... quand il les voit. Il est souvent capable d'admiration ; mais il est à la recherche de ce qu'on appelle alors le « pittoresque » au sens étymologique, c.à.d. ce qui est digne d'être peint : le voyage romantique est un voyage pittoresque, qui met l'accent, bien sûr, sur les ruines et les monuments des pays visités, mais aussi sur les paysages naturels et les rituels de la vie quotidienne, -- le tout appréhendé par un regard esthétisant, qui est celui d'un voyageur cultivé, qui a « fait ses humanités » et visité « Salons » et musées. Saisi d'une illusion rétrospective, dans un grand élan de nostalgie primitiviste, il retrouve sans cesse ce qu'il a déjà rencontré dans les livres ou vu sur les tableaux : le moindre kebab devient repas homérique, la moindre jeune fille devient Nausicaa, Salomé ou Rebecca, le moindre berger est Tityre ou Mélibée. On cherche l'altérité, certes, mais on ne la voit pas... Le rapport romantique à l'Orient est donc fait d'un mélange entre un réel désir de rapprochement, et un refus, tout aussi réel, d'une identification à cette étrange altérité qui finirait par absorber le voyageur.

⁷In Voyage en Orient, paru en 1851.

Le naturalisme : Doctrine dont le principal porte-parole a été Zola, caractérisée par la volonté de peindre la réalité sociale dans tous ses aspects (notamment les milieux prolétaires), le recours aux méthodes de la science, le rejet du style, de l'intrigue, des personnages.

c- Emile Zola :

Fils d'un ingénieur d'origine vénitienne et d'une femme originaire de la Beauce, Emile Zola naît le 2 avril 1840 à Paris mais passe sa jeunesse à Aix-en-Provence. A sept ans, il est orphelin de père, ce qui pose des difficultés financières à sa mère. Il va tout de même au collège où il côtoie Paul Cézanne, mais les problèmes d'argent lui interdisent bientôt les études. Revenu à Paris en 1858, il échoue deux fois au baccalauréat à cause du français. Puis, renonçant à peser plus longtemps sur le budget de sa mère, il décide de chercher du travail. Après quelques petits postes ingrats, il entre en 1862 à la librairie Hachette en tant que commis. C'est en 1864 qu'il fait la connaissance de celle qui deviendra sa femme, Alexandrine Meley. Cependant, Emile Zola ne lui sera pas fidèle et entretiendra à l'âge de 50 ans et jusqu'à sa mort une double vie avec Jeanne Rozerot qui lui donne ses deux enfants, Denise (1889) et Jacques (1891). Les deux femmes acceptent cette situation, mais Emile Zola dira souvent qu'en voulant faire le bonheur de tous, il a fait le malheur de chacun. A la mort de l'écrivain, Alexandrine accepte que Denise et Jacques portent le nom de leur père.

Dans les années 1860, Emile Zola prend rapidement du galon pour devenir responsable de la publicité au sein de la librairie Hachette. Profitant de cette situation privilégiée, il croise et noue des relations avec de nombreux écrivains et lit ses contemporains. Par ailleurs, par l'intermédiaire de Paul Cézanne, il est au contact de peintres prometteurs. Baignant dans les cercles artistiques et intellectuels parisiens, il se fait une place dans les rubriques littéraires de la presse. Prenant la défense de peintres refusés au salon, comme Manet, il se construit une réputation de critique d'avant-garde. Après les Contes à Ninon, il publie en 1865 son premier roman, la Confession de Claude, avant de démissionner un an plus tard pour se consacrer à l'écriture.

Bibliographie :

Debyser François, « L'enseignement de la civilisation », contenu culturel du niveau 2, Le français dans le Monde, N073, septembre 70.

Goldman Lucien, « Le Dieu caché », Paris, Gallimard, 1955.

Lacoste Francis, « L'Orient de Flaubert », *Romantisme*, n° 129, 2003, p. 73-84.

Lowe Lisa. 1986. « The Orient as Woman in Flaubert's *Salammbô* and *Voyage en Orient* ». *Comparative Literature Studies*, vol. 2 , no 1, p. 44-58.

Masson Bernard, « *Salammbô* ou la barbarie à visage humain ». *Revue d'histoire littéraire de France*, vol. 8 , no 4-5, 1981, p. 585-596.

Moura Jean-Marc. 1992. *Lire l'exotisme*, Paris : Dunod, p. 5-15, 189-196.

Porche Louis, (janvier 1996). "Quelques états de la culture", *Cultures, culture, Le Français dans le Monde*, numéro spécial, EDICEF.

Porcher Louis, «L'enseignement de la civilisation en question ». *Etudes de linguistique appliquée*.

Saïd Edward, *L'orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*. Paris, Seuil, 1980.

Vincent. L,*Salammbô*, notices et notes, Tome 2, Paris, Librairie Hatier,

Romans :

Balzac Honoré de, [1835] (1971). « Le père Goriot », *Le Père Goriot*. [Préface de Félicien Marceau] Folio Classique. Paris, Éditions Gallimard.

Balzac Honoré de, [1833] (1972). « Eugénie Grandet », [Edition de Samuel S. de Sacy] Folio Classique. Paris, Éditions Gallimard.

Flaubert Gustave, « *Salammbô* » 2001 [1862]. *Salammbô* [Dossier présenté par Gisèle Séginger]. Paris : Garnier-Flammarion, 474 p.

Hugo Victor, «Les Travailleurs de la mer», Edition présentée, établie et annotée par Yves Gohin, Paris, Edition Gallimard, 1980. 631p.

Zola Émile. *Germinal*, préfacé par André Wurmser. Gallimard, 1978. 576 p. Folio classique, n°3304.

